

tes sur la date de son introduction en Angleterre ; un vieux bail du comté de Kent datant de 1463, renferme une clause allant à dire que " pendant chaque année du terme, un acre de bois propre à fournir le meilleur combustible, excepté le bois pour houblon " ; d'où l'on peut conclure que le houblon était bien connu en Angleterre vers le commencement du 15ème siècle.

" Le houblon ", dit un vieil écrivain, " est échauffant, et au troisième degré excitant, apéritif, abstersif, sous-astringent, digestif, résolutif, diurétique, stomachique et sudorifique : de fait l'essence du houblon est d'être un vrai cordial." Voilà qui est très bien et ces qualités doivent être assez nombreuses pour qu'il plaise à tous.

Le houblon vient parfaitement sur différents sols, mais un terrain riche et sec, avec un sous-sol poreux, lui convient le mieux, ainsi qu'à toutes les récoltes. Toutes les terres pesantes devraient être drainées à 4 pieds de profondeur, et à tous les 28 ou 40 pieds, suivant la porosité du sous-sol. Les racines pénètrent quelquefois jusqu'à 15 pieds dans le sol, et aucun fossé ouvert à la surface ne les empêchera de pourrir dans les saisons humides. Voir, pour le drainage, le *Journal d'agriculture* Vol. III, page 183.

Cette culture demande du soin. Je connais un terrain qui pousse le houblon depuis plus de 120 ans—il appartenait à Mr Ellis de Barming, près de Maidstone, Kent, Angleterre, et est encore célèbre maintenant pour les fortes récoltes de houblon de première qualité qu'il donne. Le sous-sol de cette ancienne plantation est de marne verte friable. Ce pauvre Mr Ellis est mort insolvable il y a environ trente ans, après avoir cultivé le houblon pendant quarante ans. Les qualités vraiment supérieures de sols à houblon, tels que celui surnommé, donnent une grande quantité des meilleures variétés, les *Goldings* et le *Canterbury*. Je ne connais pas de terres propres à cultiver de ces variétés dans la province, excepté celles situées à mi-côte sur le penchant des collines près de Compton, et quelques autres endroits privilégiés des cantons de l'Est. Les sols pesants de la partie française du pays, doivent se contenter des variétés plus rustiques, les *Jones*, *Grape* et *Colegate* ; et même ces variétés ne resteront pas longtemps en production là où le drainage est négligé, comme il l'est presque invariablement partout. On peut sans aucun doute avoir de grosses récoltes sur ces pesants sols d'alluvion. Je sais qu'on a récolté jusqu'à 4480 livres par acre sur certains terrains argileux de Wealden, limitrophes des comtés de Kent et de Sussex. La nielle fait, cependant, beaucoup de dommage, sur ces terrains bas. Ici, une pièce de vieille prairie labourée très profondément serait ce qu'on pourrait désirer de mieux pour une houblonnière, attendu que le gazon enfoui servirait à nourrir la plante pendant quelque temps. Mais j'anticipe.

*Site de la houblonnière.* Le choix du site est une affaire très importante, car l'abri contre les vents qui prévalent à l'endroit où est située la houblonnière, est un point capital. Dans le comté de Kent, nous préférons un champ en pente vers le nord, d'après cette idée que cette exposition procure plus d'heures de soleil que l'exposition du sud. Il serait bon de garder une lisière de bois comme protection, mais pour aucune raison il ne faudrait entourer de bois la houblonnière, car cela empêcherait la libre circulation de l'air, et favoriserait la moisissure.

*Préparation du terrain pour la plantation.*—Il est inutile de parler de faire ici, comme cela se pratique dans les comtés de Kent et Sussex, des tranchées de deux pieds de profondeur. Il nous faut, forcément, nous contenter du labour. Deux charrues, l'une suivant l'autre, dans le même sillon, devraient atteindre une profondeur de 14 pouces dans une terre ordinaire, et la seconde de ces charrues devrait être une charrue à sous-sol (*fouilleuse*) là où on peut l'avoir. J'ai vu notre grande charrue de Kent "*Turn-wrest*" tirée par six che-

vaux, lever un sillon de 14 pouces de profondeur. Elle a 2 roues, un support pour la perche, et un soc de bois ayant une pointe d'acier, et fait une quantité considérable de *miettes*. Sur le sol caillouteux de nos collines crayeuses, toute autre charrue se briserait en dix minutes. Le creusement des tranchées coûtait ordinairement environ \$35 l'acre ; ici, comme on n'est pas accoutumé à cette besogne, il faudrait plus du double de cette somme pour la faire. Si un défoncement profond est nécessaire dans le climat tempéré de l'Angleterre, combien plus doit-il l'être ici, avec nos étés brûlants.

On dispose les buttes en quinconce, cette disposition présentant plus de sentiers pouvant être parcourus avec la houe à cheval que là où les lignes sont simplement dans le sens de la longueur du champ. De plus, il y a plus de buttes dans un acre, avec le système de quinconce. A  $6\frac{1}{2}$  pieds d'espace, distance ordinaire, il y aura d'après ce système, 1,194 buttes, tandis que d'après l'autre, il n'y en aura que 1031. On plante des chevilles sur l'emplacement que doivent occuper les plantes, pour guider les planteurs.

On produit les jeunes plantes de deux manières : par des boutures, que l'on a faites en taillant les tiges, après la récolte, l'année précédente, et dans ce cas on en met 5 par buttes en cas d'accident ; ou bien par des plants cultivés sur planche, auquel cas 3 sont suffisants, attendu que, généralement, ils reprennent tous. Les plants sur planches viennent de boutures, coupées comme les précédentes et plantées en pépinière un an avant qu'elles soient définitivement plantées dans la houblonnière.

*Variétés de houblon généralement cultivées.*—Il y en a un assez grand nombre, mais cinq sont suffisantes pour le but qu'on se propose :

Le *Golding*—le plus beau, le plus riche et le meilleur de tous, variant en qualité suivant le sol dans lequel il est cultivé. Les perches doivent avoir pour cette variété, de 16 à 18 pieds de longueur.

Le *Canterbury*—ressemble beaucoup à la variété précédente, mais monte plus, et demande des perches de 2 pieds de plus de longueur.

Le *Grape*—convient mieux que les précédents à notre climat et à notre sol. Il pousse en grappes, de là son nom. Il ne monte pas autant, mais donne plus de houblon que les variétés supérieures. Il demande des perches de 12 à 14 pieds.

Le *Jones*—son mérite principal est de requérir des perches plus courtes que ne l'exigent les autres variétés. N'importe quelles perches brisées, de 10 à 11 pieds de longueur, lui conviennent, vu qu'il a une tendance à étendre sa tête et ses branches latérales de perche en perche ; Il produit moins mais est meilleur que le *grape*.

Le *Colegate*—vient d'une variété sauvage trouvée à Chevening, endroit charmant du comté de Kent. Il est rustique mais tardif, monte beaucoup et demande des perches de 18 pieds. Il est bon d'en avoir un peu de cette variété, qui peut être cueillie, après la récolte principale, qualité précieuse là où la main d'œuvre est rare. Il grimpe très mal, et il faut continuellement attacher les tiges jusqu'à ce qu'elles atteignent le sommet des perches.

Le *Flemish* (flamand)—variété forte, grossière, bonne à faire seulement de la mauvaise bière forte (*porter*). J'ai mesuré des cônes de cette variété ayant près de six pouces sur leur plus grande circonférence.

La graine de houblon ne produit pas des plantes ayant le caractère de la variété mère. Il est donc inutile de recourir au semis. Qu'on se contente de bonnes boutures obtenues d'une plantation bien tenue, et qu'on laisse de côté la graine et les plants cultivés sur planches.

Comme nous l'avons vu, le houblon est *dioïque*, et porte les fleurs mâles et les fleurs femelles sur des plantes différentes. Là où on ne plante aucune plante mâle, les cônes sont